

» de Patru est à l'égard de celui de Brantôme ou  
» d'Amyot, ce qu'une allée de Parterres est à l'é-  
» gard des sentiers scabreux d'une haute monta-  
» gne. »

» La langue fut enfin dressée à des reflexions  
» douces, mais elle parla selon des goûts differens.  
» Voiture disoit les choses les plus grandes sur des  
» airs de Flageolet, & Balzac réduisoit les plus pe-  
» tits accents pompeux du Theorbe. »

A propos de Corneille qui recréa parmi nous le  
Theatre. « Descartes parut, & plia l'esprit à une  
» justesse d'analyse qui respecta trop peu les senti-  
» mens héroïques. La grandeur Romaine fut traitée  
» en Reine de Theatre, devant qui on ne con-  
» traint ni ses ennemis, ni les desirs du badinage.

» Personne néanmoins ne contesta au grand Cor-  
» neille la prééminence sur tous les Poëtes Dra-  
» matiques; mais la voye du sentiment étoit plus  
» infaillible pour toucher les hommes. Mr. Racine  
» eut plus de partisans que le premier, quoiqué  
» moins d'admirateurs. L'un fut regardé comme  
» une fière Amazone qui ne propose que des avan-  
» tures difficiles; & l'autre comme une tendre beau-  
» té qui prévient par ses soupirs, & qui vous dit avec  
» douceur, je vous aime.

Moliere ne pouvoit être oublié. Il fut, selon l'Au-  
» teur, « le premier Comique François qui pei-  
» gnoit les caracteres, & le premier de tous les sié-  
» cles qui les peignit le mieux.

Ce que Mr. Cartaud nous expose du fameux dé-  
mêlé sur la préférence entre les anciens & les mo-  
dernes, merite une attention toute particuliere. «  
» Le succès de notre Theatre fit naître à un Phi-  
» losophe de l'Académie l'idée d'un parallele entre  
» le mérite des anciens & celui des modernes. Son  
» courage triompha du danger qu'il y avoit à ne pas  
donner